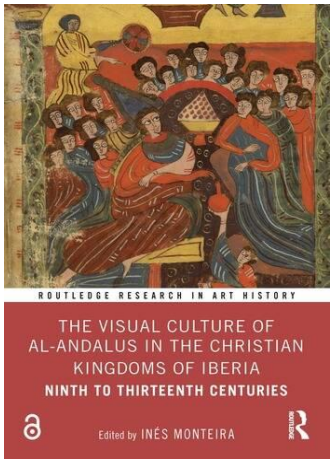


Inés Monteira (ed.).- *The Visual Culture of al-Andalus in the Christian Kingdoms of Iberia. Ninth to Thirteenth Centuries* (New York: Routledge, Taylor & Francis Group, 2025), 242p.

Cet ouvrage collectif édité par Inés Monteira, historienne espagnole spécialiste de l'Histoire de l'Art, est intitulé: *The Visual Culture of al-Andalus in the Christian Kingdoms of Iberia. Ninth to Thirteenth Centuries* (*La culture visuelle d'al-Andalus dans les royaumes chrétiens de la péninsule Ibérique du neuvième au treizième siècles*). Parmi ses contributeurs, nous comptons des professeurs des universités de Madrid, Léon, Malaga mais également Lyon 2, Tübingen et l'Institut Courtauld des Arts de Londres. Leurs articles montrent comment certains éléments architecturaux et ornementaux de la culture visuelle d'al-Andalus se sont diffusés dans les royaumes de la péninsule ibérique, où ils ont été copiés et réutilisés ou détournés et réinterprétés.

L'ouvrage est organisé en trois parties qui correspondent à trois étapes de l'évolution des usages des aspects ornementaux: "réinterprétation," "appropriation" et "transferts artistiques." Il comporte un corpus visuel de 64 illustrations dont 20 en couleurs pour éclairer les analyses des différents auteurs.

Dans la préface, Inés Monteira expose le contexte de genèse de cet ouvrage collectif qui vient à la suite d'un colloque international organisé en avril 2024 au musée de Madinat al-Zahra et a obtenu le financement de la bourse du Concours National de Recherche.

A travers la première partie intitulée: "Réinterprétation" les auteurs: Peter Klein (Université de Tübingen) et Rose Walker (Institut Courtauld des Arts-Londres) démontrent de quelle manière certains éléments ont été utilisés, en dehors de leurs contextes d'origine, parfois de manière péjorative. Le premier décrit, comment au X^{ème} siècle, des références aux arts islamiques se sont retrouvées dans les illustrations de manuscrits chrétiens. Il cite plusieurs exemples dans les Beatus notamment, où des éléments inspirés du Califat de Cordoue sont représentés de façon anachronique dans des contextes négatifs. Il nuance cependant cette représentation réductrice et stigmatisante en expliquant qu'elle n'est pas systématique car il existe des exemples, plus rares certes,

mais relativement nombreux, de représentations d'inspiration islamique à connotation positive dans des œuvres de cette période.

R. Walker, quant à elle, s'intéresse aux transferts de reliques entre al-Andalus et les royaumes chrétiens de la péninsule ibérique. Elle explique, à travers son article, que ces reliques ont voyagé entre souverains catholiques et musulmans parce qu'elles faisaient parties de butins composés de divers objets précieux qui ont été déplacés du sud vers le nord durant le XI^{ème} siècle notamment en guise de paiement pour les armées alliées et les mercenaires. Cette pratique se raréfie à partir du XII^{ème} siècle en raison de l'hostilité grandissante entre Chrétiens et Musulmans renforcée par le contexte de croisade.

La deuxième partie du livre se focalise sur la question de l'"Appropriation" et de ses différentes formes. Dans son article, Inés Monteira analyse la représentation des aigles et des paons, deux motifs qui ont été utilisés par plusieurs civilisations à travers le monde. En ce qui concerne le paon, on le retrouve déjà chez les Perses de Mésopotamie, puis chez les Romains. Cet animal sera repris par les artisans andalous et représenté par paires aux cous entrelacés dont les becs se touchent. Ce motif, très populaire, est présent aussi bien chez les Musulmans que chez les Chrétiens. On le retrouvera gravé sur des façades ou des sarcophages ou encore peint sur des objets en céramique. Tout comme le paon, l'aigle, et particulièrement l'aigle aux ailes déployées, est également un motif largement utilisé entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècles. A l'instar du paon, cet animal a d'abord été représenté par les Mésopotamiens et les Romains. A partir du X^{ème} siècle, certains souverains d'al-Andalus s'approprieront ce symbole de puissance, aussi bien pour orner des objets de valeur que sur les étendards de leurs armées. Monteira précise que bien qu'il s'agisse du même oiseau qui est représenté, des différences subsistent généralement au niveau de la position et la forme du cou et des ailes ou encore de la couleur du plumage. Il ne s'agit donc pas d'une imitation ni d'une spoliation, mais d'une réinterprétation et d'une appropriation d'un symbole.

La question de la spoliation sera explorée par Jorge Elices Ocon (Université de Malaga) dans l'article suivant. Il a choisi, pour son analyse, d'étudier les cas de la mosquée de Cordoue comme exemple central et d'enrichir son propos par des exemples à Séville, Mérida ou Tolède. En effet, la grande mosquée de Cordoue a d'abord été un temple romain, ensuite une basilique, avant de devenir une mosquée puis une cathédrale. Cet exemple permet d'expliquer comment des bâtiments ou des éléments de bâtiments ont été saisis et détournés de leur fonction initiale pour servir les intérêts des nouveaux maîtres.

Un autre cas particulier est cité dans cette partie: les inscriptions arabes dans les objets et bâtiments. Julie Marquer (Université Lumière Lyon 2), qui a choisi de les analyser, a observé des bâtiments du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle de Castille et d'Aragon tels que le monastère de San Salvador de Leyre, l'église de Santa Maria de Atienza ou l'église de San Millan. Elle explique l'engouement des Chrétiens pour la langue arabe par le fait qu'elle était synonyme de prestige, grandeur et puissance. J. Marquer suppose que les inscriptions les plus récentes ont été réalisées par des artisans chrétiens arabisées qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue arabe, ce qui justifierait la présence de quelques erreurs et maladresses au niveau de la graphie.

Enfin, dans la troisième partie, il est question de "transferts artistiques." Cette dernière question fondamentale est analysée à travers quatre articles. Le premier, signé par Lorenzo Arias Páramo, historien de l'Art de l'Université d'Oviedo, étudie les représentations de l'influence d'al-Andalus sur les aspects architecturaux et ornementaux des Asturies de la fin du VIII^{ème} au X^{ème} siècle. En effet, l'influence Omeyyade est très présente dans les arts asturiens à partir du IX^{ème} siècle. Les techniques de construction, motifs architecturaux et autres aspects de la culture visuelle, ont progressivement pénétré les Asturies où ils ont été adoptés et incorporés aux édifices religieux (églises, chapelles, monastères, etc.) comme Santa Maria de Naranco, San Miguel de Lino, San Salvador de Valdedios et Santa Cristina de Lena.

Cette question de "transferts artistiques" est également abordée par l'historienne Noelia Silva Santa-Cruz (Université de Madrid). Elle examine les transferts entre al-Andalus, et le royaume de Castille au XII^{ème} siècle. Comme cas d'étude, elle a choisi le Portail de l'église San Pedro de Cervatos et particulièrement ses motifs ornementaux. Elle a en effet remarqué que certains motifs en particulier qui sont représentés sur les façades et portails de nombreux édifices de la péninsule ibérique, sont également présents aussi bien en Afrique du Nord qu'en Syrie et en Palestine. Ces motifs ornementaux ont voyagé entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie principalement grâce aux échanges commerciaux, et ont pénétré les foyers des trois continents parce qu'ils étaient représentés sur certains objets transportables comme les coffres ou les objets en céramique.

Dans la même optique que les deux précédents auteurs, Víctor Rabasco García de l'Université de Madrid étudie la persistance de l'influence d'al-Andalus sur Tolède après la conquête castillane. En effet, les arts islamiques étaient tellement ancrés dans les esprits des habitants de Tolède qu'ils ont continué à les utiliser dans leurs constructions et fabrications même sous Alphonse VI. En vue d'étayer son propos, il

examine une sélection de palais et résidences de la ville pour expliquer comment le savoir-faire des artisans locaux a impacté l'architecture médiévale et conféré à cette cité une identité architecturale et une culture visuelle particulières.

María Marcos Cobaleda de l'Université de Malaga, quant à elle, s'intéresse aux décorations de l'architecture islamique adoptées par les Royaumes chrétiens. Au XII^{ème} siècle, la multiplication des contacts entre Musulmans et Chrétiens, que ce soit par voie commerciale, culturelle ou, suite à des confrontations, a eu un impact considérable sur la question des transferts. C'est ainsi que des formes architecturales telles que l'arc outrepassé (ou arc en fer à cheval), élément architectural emblématique de la dynastie almoravide et dont les vestiges subsistent sur les deux rives de la Méditerranée, aussi bien dans les bâtiments religieux que militaires, a été adopté par les royaumes chrétiens. L'autre élément largement adopté sont les "*muqarnas*," cette décoration particulière qui orne les dômes et les coupoles de divers bâtiments d'Afrique du Nord et que l'on retrouve dans l'architecture de nombreux édifices des royaumes de Castille dont la datation se situe entre la moitié du XII^{ème} et le XIV^{ème} siècles.

Cet ouvrage collectif, s'adresse principalement à des spécialistes en histoire de l'art et de l'architecture. Si certains articles peuvent être accessibles à un lectorat élargi, la majorité des contributions ne peut être comprise que par un public qui a des notions d'histoire d'al-Andalus et d'histoire de l'art, notamment en raison du vocabulaire technique utilisé et des références historiques mentionnées. Il est à noter cependant que du fait du format du livre, un ouvrage collectif rédigé à la suite d'un colloque, nous pouvons relever certaines redondances, en particulier dans la troisième partie de l'ouvrage.

Globalement, l'ouvrage permet de bien cerner le sujet abordé et la variété des articles permet au lecteur de découvrir ou redécouvrir plusieurs éléments de la culture visuelle d'al-Andalus qui ont façonné les arts et l'architecture des royaumes chrétiens de la péninsule ibérique. Les nombreuses illustrations, de grande qualité graphique, ne se limitent pas à accompagner le texte; elles permettent d'apprécier et d'observer les détails architecturaux et ornementaux évoqués et offrent au lectorat scientifique une matière utile et nécessaire pour développer, le cas échéant, sa propre analyse.

Tilila Baïda
Université Mohammed V de Rabat